

faut pas d'humidité stagnante. Ainsi, un sous-sol qui serait noyé par des sources, où les racines de l'arbre frapperaient une humidité stagnante, serait impropre à la culture du pommier. Les sols dans ces conditions-là sont ordinairement des sols un peu graveleux, renfermant souvent une certaine proportion de cailloux ; le sol qui les forme est d'une texture douce, ils sont drainés généralement à des profondeurs assez considérables ; il ne faut pas qu'il y ait d'humidité à moins de trois ou quatre pieds de profondeur. Si on rencontrait des sols dont la surface serait favorable, mais qui à une certaine profondeur présenterait une couche argileuse, il n'y a que le drainage qui pourrait remettre le sol dans des conditions convenables, un drainage de quatre ou cinq pieds de profondeur entre les rangées d'arbres.

Comme condition physique, il y a aussi les expositions. Le pommier est un bois franc, c'est un arbre qui, comme l'a dit tout-à-l'heure M. Hamilton, peut réussir là où poussent nos bois durs, l'érable blanche, le bois blanc, le franc-frêne, le chêne blanc et même le chêne rouge ; partout où ces arbres-là poussent, sans mélange avec des bois mous, je suis convaincu que des variétés quelconques de pommiers réussiront également sur ces sols-là. Nous en avons des preuves, du reste ; partout où les vergers réussissent, ce sont des endroits très abondamment couverts de ces arbres. Le pommier, comme les bois francs, réussit bien sur le bord des rivières, dont les abords se sont naturellement drainés, pourvu que le sous-sol soit suffisamment profond. Nous remarquons généralement autrefois et nous remarquons encore aujourd'hui, dans les parties boisées, des lisières de terre couvertes de bois franc ; j'ai remarqué des cours d'eau, des rivières même le long du Saint-Laurent, des rivières assez considérables, sur les bords desquels il y avait du chêne rouge, dans des sols apparemment sablonneux, et cependant formés un peu d'alluvion.

Nous voyons à Lavaltrie de beaux pommiers, je crois que ce sont des sauvageons ; mais cependant je suis convaincu que des arbres greffés pourraient également réussir. Ce sont des sols sablonneux, mais cependant nous y voyons croître l'érable, le chêne rouge et le chêne blanc. Le pommier réussit, j'ai vu quelques arbres dans des jardins qui étaient très vigoureux et produisaient d'excellents fruits.

La région Laurentienne fournit des endroits très favorables à la culture des fruits. Pas loin d'ici, sur le versant des Laurentides, nous trouvons que des terrains où croit le bois franc produisent de bons vergers. On a l'expérience qu'ici, au nord, dans St-Ambroise, il y a des vergers qui réussissent bien. Je ne dirai pas toutes les variétés, mais les variétés les plus rustiques donnent satisfaction. J'ai vu, il y a quelques années déjà, bientôt vingt ans, dans Chertsey, deux beaux gros pommiers chargés de fruits ; je crois que c'étaient des sauvageons encore, mais des pommiers très vigoureux. C'était dans un vallon, en haut de Chertsey, qui avait dû être couvert d'érables avant le défrichement. Je me suis dit alors : Si un pommier, deux pommiers donnent ici d'excellents fruits, pourquoi pas des milliers ? Nous avons là l'exemple d'un succès, il s'agissait de continuer dans la même voie ; ces pommiers pouvaient se multiplier à l'infini.

Nous avons une foule d'endroits favorables, dans ce district, à la production des fruits, qui renferment les conditions physiques voulues, où les terrains sont